

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille Guizot](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Salon](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Ce document est écrite après :

[319. Paris, Mardi 3 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Ce document est écrite avant :

[317. Paris, Vendredi 28 février 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) *a pour réponse ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Après avoir fermé ma lettre hier, je suis allée chez votre mère.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
335, pp. 7-8.

Information générales

Langue Français

Cote 808-809, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Collation 2 doubles folio

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

318. Paris, le 1er mars 1840, dimanche

10 heures

Après avoir fermé ma lettre hier, je suis allée chez votre mère. Le cœur m'a battu en entrant. Elle m'a reçue avec bonté. Vous ne sauriez croire comme elle me plaît. C'est un visage si serein, un regard si intelligent et si doux, et même gai.

Je l'ai beaucoup regardée. Quand je ne la regardais pas, il me semble qu'elle me regardait aussi. Le Duc de Broglie y était, et y est resté. Il a parlé de la situation tout le temps. Pourquoi le Duc de Broglie a-t-il cet air moqueur et désobligeant ? Je conçois qu'il ne plaise pas. Moi, je l'aime assez malgré cela, et malgré autre chose que je déteste et que j'ai découvert en lui hier. Il a commencé par dire qu'il ne savait absolument rien ; que depuis trois jours il n'avait vu personne du tout ; et puis il nous a raconté son entretien avec le Roi, la veille, et un long entretien avec Thiers le soir, et puis, et puis, tout ce qui se passe. Pourquoi commencer par mentir ? Vous savez l'horreur que j'ai de cela. Si jamais je commence, moi, je continuerai. Mais il me semble que je suis trop fière pour commencer. Les Français ont décidément l'habitude du mensonge ; je ne connais pas d'Anglais dans lequel j'aie surpris ce défaut. Voyez bien et vous trouverez si je dis vrai!

Mais je reviens à la rue de la Ville-l'Evêque. Vos enfants ont couru à ma rencontre dans la cour, cela m'a fait plaisir. Ils ont une mine excellente, surtout Henriette. J'ai demandé à votre mère de me les envoyer ce matin pour voir passer le bœuf gras, elle ne le veut pas à cause de leur deuil. Votre mère a été bien polie et affectueuse pour moi.

Delà je fus chez Lady Granville qui est bien malade ; elle n'avait pas dîné ni assisté à la soirée la veille. Nous avons causé pendant une heure, elle et son mari, du nouveau ministère, de votre situation ; il ne sait trop qu'en dire. Moi, je ne me permets pas d'avoir une opinion devant les autres ; j'attends que vous ayez pris votre parti.

J'ai été rendre visite à Mad. Sebastiani sans la trouver. De là chez les Appony qui

sont consternés. Appony ne conçoit pas le Roi, et il ajoute qu'il n'aura certainement aucune affaire à traiter avec Thiers, et qu'il entre en conséquence en vacances.

J'ai dîné seule. Le soir la diplomatie est venue. Granville croyait savoir que la nomination du ministère avait été mal accueillie à la Chambre. Médem est enchanté de n'avoir plus Soult et d'avoir Thiers. Il est tout remonté. Brignoles n'a pas d'opinion.

Quand aurai-je mes lettres ? à propos notre correspondance ! Cela ne sera plus très commode. Cela prouve bien votre situation naturelle vis-à-vis de ce ministère.

Bulwer est très malade, je ne puis pas le voir. Il m'écrit ce matin ce matin & me dit qu'Odillon Barot est très piqué contre Thiers qui ne l'aurait pas même consulté pendant la crise. Cela n'est pas trop d'accord avec d'autres avis.

Midi

Génie sort d'ici, il a un peu ébranlé mes opinions d'hier, par les récits qu'il m'a faits de ses entretiens avec vos amis. Il faut attendre ; mais si on tire à gauche, revenir sur le champ : voilà ce qui me paraît ressortir des avis les plus sages. En attendant, la puissance de Thiers me paraît établie dans tous les départements du Ministère.

J'attends votre lettre , car on me dit qu'il y a un gros paquet au bureau de l'hôtel des Capucines.

1 heure

La lettre n'arrive pas. La voilà. Je vous en remercie.

Lundi 2 mars, 1 heure

Je ne sais pas trop comment vous envoyer cette lettre. Cependant, jusqu'à nouvel avis, je ferai comme vous me l'avez indiqué. Lundi et jeudi au bureau des Affaires étrangères et samedi par la poste.

J'ai été voir hier les trois malades, la petite Princesse, Lady Granville & Mad. Appony. Même fureur chez ceux-ci. Il veut aller au château ce soir.

J'ai eu à dîner M. de Pogenpohl. Ah! mon Dieu, Dimanche passé c'était autre chose! Le soir j'ai été faire visite à Mad. de Castellane; mais quoique j'aie tenu bon jusqu'à onze heures, M. Molé n'y est pas venu, je le regrette. Mad. de Castellane est fort opposition. En bonne catholique, elle a une sainte terreur de M. Vivien. Outre ces faits là, je n'ai rien relevé dans sa conversation.

Lord Palmerston mande à Lord Granville que dimanche il devait avoir un long entretien avec vous. Vous voilà lancé dans les affaires, les dîners et les fêtes. Je crains que, pour commencer, le Duc de Sussex ne vous ait fait longtemps rester à table. Je vois tout cela, et un peu tout ce que vous en pensez. Votre première impression de Londres m'a divertie. Elle est vraie; je n'oublierai pas vos colonnettes et vos figurines.

J'ai fait venir mon petit brigand et l'ai envoyé chez votre mère avec des nappes de Saxe. Elle choisira ; il a tout ce que vous demandez. Les services ordinaires pour 12

personnes, étonnamment bon marché, 129 francs.

Je n'ai de lettres de personne.

Le temps est toujours brillant et froid. Ceci ne me plait pas ? Je crains la grippe des ambassadeurs. Je ne marche pas. Adieu, il me semble que je vous ai tout dit, tout ce que peut porter une lettre. J'aurais mieux dit à la chaise verte. Ah! que cette chambre est vide! Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-03-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 318

Heure 10 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination

- Angleterre
- France
- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024